



HAL
open science

Se perdre pour se (re)trouver : géographie et géométrie de l'errance dans Le Pacte des Marchombres

Florie Maurin

► **To cite this version:**

Florie Maurin. Se perdre pour se (re)trouver : géographie et géométrie de l'errance dans Le Pacte des Marchombres. 2023. hal-04005401v1

HAL Id: hal-04005401

<https://hal.science/hal-04005401v1>

Submitted on 26 Feb 2023 (v1), last revised 29 Jul 2024 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Se perdre pour se (re)trouver : géographie et géométrie de l'errance dans *Le Pacte des Marchombres*

Florie Maurin – Docteure en Littérature française

« Le doute est une force. Une vraie et belle force. Veille simplement qu'elle te pousse toujours en avant. »¹

Dès les premières pages de la trilogie, lorsque Ellana et ses parents cherchent un lieu où s'établir, jusqu'au terme du dernier roman qui voit la jeune femme partir au loin avec son fils et son cheval, *Le Pacte des Marchombres* de Pierre Bottero regorge d'images d'errance. De prime abord, ce motif semble difficilement s'accorder avec la *fantasy*, un genre où l'impératif de la quête fait loi, car qui dit quête, dit nécessairement but à atteindre. *Quid* de l'errance dans ce cas ?

Notons que la notion d'errance n'est pas étymologiquement synonyme de vague déambulation dénuée d'objectif. « Errer » proviendrait, d'après Olivier Bertrand et Silvère Menegaldo, de deux verbes latins : *iterare* et *errare*. Si l'un « signifiait en latin “voyager” et a donné en français *errer* à partir du X^e s. », l'autre a le sens de « “faire fausse route” [...] “se tromper” »². L'évolution de ces deux termes aboutit à un unique verbe en français moderne qui garde la trace des deux sens mentionnés, du « sème du mouvement et de l'égarement »³, d'où l'une des principales définitions modernes du terme : « [a]ller d'un côté et de l'autre sans but ni direction précise »⁴.

Dans *Le Pacte*, l'héroïne, Ellana n'erre que rarement « sans but ni direction précise ». Véritable figure de nomade, elle voyage de façon quasi perpétuelle, guidée par un objectif : retrouver des traces de ses parents, convoier des sphères magiques, atteindre une montagne sacrée, etc. Si les points de chute de la jeune fille sont clairement définis, la route pour les atteindre s'avère souvent plus complexe à discerner. Avant de découvrir la cité des mercenaires, de gagner le Rentai, de devenir marchombre⁵, Ellana et les personnages qui l'accompagnent parfois peuvent se perdre en chemin, « faire fausse route », car le voyage est aussi l'occasion de s'égarer. Les périple d'Ellana sont largement décrits dans les trois tomes de la trilogie et confirment les propos de Jacques Baudou qui voit en la *fantasy* « une littérature de la pérégrination »⁶.

Toutefois, l'errance ne se traduit pas seulement par le voyage et le mouvement, elle est aussi plus discrète et intérieure. L'héroïne se perd volontiers dans les méandres de sa pensée et de ses souvenirs : que deviennent ses pères adoptifs ? Est-elle une vraie marchombre ? Est-il raisonnable de s'attacher aux individus ? Et l'errance est aussi celle du cœur car entre Nillem, l'apprenti

¹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 2 *Ellana, l'envol*, Paris, Rageot, 2006, p. 338.

² Olivier Bertrand, Silvère Menegaldo, *Vocabulaire d'ancien français*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 101.

³ *Ibid.*, p. 102.

⁴ Errer, dans *Le Trésor de la Langue Française informatisé* [en ligne], disponible à l'adresse : <https://www.cnrtl.fr/definition/errer>

⁵ Les marchombres forment une des guildes du monde de Gwendalavir.

⁶ Jacques Baudou, *La Fantasy*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 45.

marchombre, et Hurj, le guerrier thül, son cœur balance dans le deuxième tome. Ses errements psychologiques et amoureux s'apparentent alors à des moments de doute.

Dans une perspective symbolique et en utilisant les ressources de la critique de l'imaginaire⁷, nous chercherons à interroger les différentes errances de l'héroïne, leur esthétique, leur symbolique, mais aussi, et peut-être surtout, leur sens. Quels sont les environnements propices à l'errance et à la perte ? Les égarements tant physiques que psychologiques ont-ils leurs propres lieux, leurs propres formes ? On erre « comme une âme en peine » nous dit l'expression en insistant sur la tristesse et le désœuvrement supposés être l'apanage des créatures fantomatiques. Toutefois, loin d'être négatives, effrayantes, stériles ou paralysantes, les errances d'Ellana sont au contraire valorisées et se présentent comme des épreuves ô combien nécessaires. C'est après avoir voyagé dans le désert qu'Ellana devient pleinement marchombre, après s'être perdue dans les roselières qu'elle se retrouve enfin.

Les territoires de l'errance : forêt, marais et désert

Au sein du *Pacte*, l'errance est avant tout associée aux environnements naturels. Si Ellana déambule quelques fois dans les villes (Al-Jeit et Al-Far notamment), le décor urbain ne se prête pas aux mêmes errances que celles du décor naturel. En effet, les errances intérieures de la marchombre n'ont presque jamais lieu dans l'espace de la ville, comme si la « vie grouillante de la cité »⁸ contrariait la flânerie de la pensée et l'introspection. Et lorsque l'errance a lieu en ville, ce décor peut se changer en environnement naturel, comme dans cet extrait où l'espace devient parfaitement hybride :

elle imaginait que la rue était une rivière [...] La foule pouvait aussi être une forêt épaisse [...] les deux gardes qui patrouillaient devinrent des ours élastiques et elle se réfugia derrière un rocher moussu qui était l'étal d'un marchand de reptiles. (t.1, p.171)

C'est dans la Forêt Maison qu'Ellana connaît ses premières errances : ce lieu est, comme son nom l'indique, un espace de refuge où l'héroïne grandit en marge du monde des humains, mais il devient, lors de son adolescence, le cadre de ses errements tant physiques que psychologiques. Après avoir rencontré des hommes (de cinq à treize ans, elle est élevée par des Petits⁹ qui la recueillent lorsque ses parents sont tués), Ellana s'enfonce dans une profonde morosité :

Elle qui avait toujours croqué ses journées à pleines dents, bondissant comme un feu follet de l'aube au crépuscule, passait désormais de longs moments loin du village, allongée sur une branche, perdue dans ses pensées ou partait pour des randonnées solitaires dont elle ne revenait qu'à la nuit [...]. (t.1, p. 69)

L'adolescente se livre à des questionnements identitaires, se perd dans l'abîme de ses souvenirs qu'elle décrit comme « une vague de brume qui [la] bouscule et [l']entraîne avec elle »¹⁰, et ses

⁷ Type de critique littéraire étudiant notamment les images de prédilection d'une œuvre ou d'un auteur, leur symbolique et la vision du monde qui s'en dégage.

⁸ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 1 *Ellana*, Paris, Rageot, 2006, p. 171.

⁹ Race d'individus sylvestres de petite taille au comportement enfantin et à la gourmandise légendaire qui vit dans la Forêt Maison.

¹⁰ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 1, *op. cit.*, p. 71.

égarements psychologiques génèrent une errance physique à travers bois. Mais la situation peut aussi s'inverser et c'est en hésitant entre deux hommes, Nillem et Hurj, quelques années plus tard, qu'Ellana « s'enfon[ce] entre les arbres » et qu'une « tempête de souvenirs déferl[e] sur elle, l'entraînant sans qu'elle puisse résister »¹¹. Le parcours sylvestre provoque une errance intérieure, mais l'inverse est tout aussi vrai. Cette intrication se lit aussi dans l'adaptation bédécque du *Pacte car*, lors de la scène susmentionnée, les souvenirs d'Ellana sont représentés dans l'encadrement des branches d'un arbre.



Souvenirs sylvestres d'Ellana
Ellana, tome 5, de Lylia et Montse Martin © Éditions Glénat, 2020

L'espace sylvestre est un lieu de déambulations plurielles : la marchombre erre également dans la forêt d'Ombreuse à la recherche de son fils et se perd à nouveau dans ses souvenirs, durant la moitié du dernier tome, alors qu'elle est appuyée contre un « bouleau malingre »¹², un arbre passeur, unique représentant de la forêt. Ces arbres magiques permettent de visualiser des « milliers de routes »¹³ et de se téléporter d'un lieu à un autre. Cependant, une fois à l'intérieur, Ellana « senti[t]

¹¹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 2, *op. cit.*, p. 138.

¹² Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 3 *Ellana, la prophétie*, Paris, Rageot, 2008, p. 35.

¹³ *Ibid.*, p. 79.

confusément qu'elle ne devait pas demeurer trop longtemps dans l'arbre »¹⁴, au risque de s'y perdre, en déduisons-nous. Cette association n'est pas neuve : les liens de l'errance et de la forêt sont dûment exploités en littérature médiévale. Sylvia Roustant explique par exemple à propos de l'homme qui pénètre la forêt que « ses repères habituels disparaissent. Il pénètre dans un monde où l'espace et le temps ne sont plus des notions opérantes »¹⁵. Et avant elle, le médiéviste Francis Dubost notait déjà que la « particularité fantastique de la forêt est en effet de se présenter comme un espace sans limites et sans visibilité, l'espace de l'errance aveugle »¹⁶.

Recouvrant la plupart des aspects symboliques de la forêt, le désert semble être le biome incontournable de l'errance. Pour Jacques Le Goff, les forêts sont d'ailleurs des « équivalents occidentaux du désert oriental »¹⁷. Dans la Bible, l'exode des fils d'Israël passe par la traversée du désert : cet espace est donc, dès l'Ancien Testament, un lieu d'épreuves et de perte. Dans *Le Pacte*, Ellana et son compagnon de route Nillem affrontent le désert des Murmures, en quête du légendaire Rentai (une montagne où les marchombres prétendent à la greffe¹⁸). Pensant que « [l]e seul vrai danger qui les menaçait était de se perdre puisque les dunes masquaient l'horizon »¹⁹, les deux adolescents ne se méfient pas des pertes plus intimes. C'est pourtant bien ce danger qui plane sur les apprentis marchombres dans le désert. S'il perd ses repères physiques entre les dunes, Nillem s'égare également dans d'obscurs chemins intérieurs puisque c'est à partir de l'épisode du désert que le jeune homme se laisse dévorer par son ambition²⁰. Tenté par un mercenaire du Chaos dans cet environnement, il finit par rejoindre les rangs des antagonistes. Ellana, quant à elle, ne cède pas à la mercenaire, mais à Nillem – sur un plan tout autre, convenons-en – et échange avec lui un « long baiser »²¹ qui contribue à faire naître ses futures errances du cœur.

L'égarement le plus manifeste de l'héroïne n'a cependant pas lieu dans une forêt ou un désert, mais dans un endroit pour le moins original, une roselière. Cette perte trouve sa place dans le deuxième tome de la trilogie, alors qu'Ellana, qui a subi d'amères déconvenues, se questionne en ces termes :

Était-elle une vraie marchombre ? Une vraie marchombre aurait-elle laissé empoisonner ses compagnons de voyage ? [...] Une vraie marchombre aurait-elle fui Al-Far en catimini comme une couarde ? Une vraie marchombre se poserait-elle toutes ces questions ? (t.2, p. 209)

La jeune fille erre à cheval, épuisée, « sans tenir le compte des journées qui s'écoulaient, perdue dans des pensées de plus en plus détachées de la réalité [...] oubliant peu à peu qui elle était »²² lorsqu'elle s'engouffre hasardeusement dans les roselières. Dans ce territoire, « il était

¹⁴ *Idem*.

¹⁵ Sylvia Roustant, « Le chêne et le charme : la forêt hors-les-lois dans l'œuvre de Chrétien de Troyes », dans Lambert Barthélémy (dir.), *Forêts fantastiques, Otrante*, n° 27-28, Paris, Éditions Kimé, 2010, p. 49-58.

¹⁶ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XII^e–XIII^e siècles : l'Autre, l'Ailleurs, l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, p. 314.

¹⁷ Jacques Le Goff, *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1991, p. 74. Le médiéviste explique l'opposition des valeurs de ces deux territoires sauvages à celles de la ville. Forêt et désert sont, de plus, des espaces d'épreuves, d'errances et, généralement, de solitude.

¹⁸ Il s'agit d'une modification physique et magique d'un ou d'une marchombre accordée par le Rentai. Quelques exemples de greffe : fouet sortant à volonté de la paume de la main, capacité à voir dans le noir, lames implantées entre les doigts, etc.

¹⁹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 1, p. 342.

²⁰ En cela, l'épisode du désert est charnière dans l'apprentissage de Nillem. Néanmoins, le poison distillé par la mercenaire du Chaos s'engouffre dans une plaie ouverte : le jeune homme est quoi qu'il en soit déjà ambitieux.

²¹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 1, p. 395.

²² Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t. 2, p. 213.

impossible de savoir avec certitude où s'arrêtait la terre ferme, où commençait l'eau »²³. Une fois encore, l'errance de la pensée induit l'errance spatiale et le lieu mime la réflexion d'Ellana : cette dernière se perd dans ses interrogations, s'enfonçant toujours plus profondément dans le doute et l'abattement, de la même façon qu'elle s'engluie dans les terres marécageuses des roselières. Ce mélange de terre et d'eau, cette « pâte », pour reprendre les termes de Gaston Bachelard²⁴, devient collante. Pour l'auteur de *L'Eau et les Rêves*, « la viscosité est la trace d'une fatigue onirique ; elle empêche le rêve d'avancer »²⁵. Dans les roselières, la marchombre est confrontée à cette viscosité paralysante. Le moment où elle quitte le marécage coïncide avec la fin de son trouble intérieur de sorte que l'on viendrait à se demander s'il est nécessaire d'abandonner l'un pour échapper à l'autre.

« La vie n'est pas rectiligne »²⁶ : courbes et sinuosités de l'égarement

Si l'errance s'ancre préférentiellement dans certains territoires, elle se dessine également à travers des formes spécifiques, de sorte qu'il nous semble possible de dégager une véritable géométrie de l'errance. Qu'il s'agisse de simples égarés ou de voyageurs ayant connaissance du but de leur quête mais non du chemin à emprunter pour y parvenir, les errants effectuent bien souvent des trajets sinueux. Ne pouvant se diriger en droite ligne vers le lieu d'arrivée, ils empruntent alors rarement la route la plus courte, en témoigne Ellana qui fouille la forêt d'Ombreuse de long en large avant de trouver la cité des mercenaires²⁷. Le lexique révèle aussi ce phénomène puisqu'il est dit qu'Ellana « déambul[e] »²⁸ dans la ville ou la « sillonn[e] »²⁹ pendant ses moments d'exploration urbaine, elle la parcourt donc en tous sens. D'autres fois, c'est l'espace lui-même qui implique les courbes et détours : dans le désert, Ellana et Nillem « perdaient un temps fou à contourner les dunes les plus hautes, impossibles à franchir »³⁰. Dans les marais, le trajet relève également des sinuosités car « [l]a chaleur de l'été avait asséché de nombreuses roselières. Les éphémères sentiers qui en résultaient décrivaient d'étranges circonvolutions entre les étendues d'eau restées libres »³¹. Et les roseaux, symboles de « flexibilité »³², accentuent encore les courbes du lieu et développent cette rêverie en permettant au lectorat de visualiser les tiges végétales qui s'infléchissent sans se rompre.

La géométrie s'invite également dans les errances psychologiques d'Ellana : après tout, ne parle-t-on pas de « tourner en rond » lorsque notre pensée revient incessamment sur les mêmes sujets sans progresser ? Alors qu'elle est perdue dans les roselières, le terme « rien » martèle le texte et l'esprit de la jeune fille, annihilant au passage son existence :

Elle n'était pas marchombre.
Elle n'était donc rien.
Rien. [...]

²³ *Ibid.*, p. 215.

²⁴ Gaston Bachelard, *L'Eau et les Rêves : Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le Livre de Poche, 2014 [1942], p. 121.

²⁵ *Ibid.*, p. 123.

²⁶ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.2, *op. cit.*, p. 53.

²⁷ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.3, *op. cit.*, p. 389-428.

²⁸ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.1, *op. cit.*, p. 270.

²⁹ *Ibid.*, p. 105.

³⁰ *Ibid.*, p. 342.

³¹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.2, *op. cit.*, p. 213.

³² Jean Chevalier, Alain Gheerbrant (dir.), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont et Jupiter, 1982, p. 952.

Elle avait quitté la voie.
Sans famille, sans amis, il ne lui restait rien.
Rien. (t.2, p. 213-214)

Dans ce même passage, la question « était-elle une vraie marchombre ? »³³ revient à trois reprises, tandis que le groupe nominal « une vraie marchombre »³⁴ est répété huit fois sur deux pages, preuve du retour perpétuel des pensées dévorantes qui sont à l'origine de l'errance d'Ellana. De surcroît, les interrogations et souvenirs qui assaillent régulièrement l'héroïne sont volontiers décrits sous forme de « vagues »³⁵ ou de « tempêtes »³⁶, c'est-à-dire de mouvements d'éléments pouvant être associés à la sinuosité.

Remarquons par ailleurs que le maître marchombre d'Ellana, Jilano, utilise la métaphore de la courbe pour son enseignement. Afin d'éviter à la jeune fille de s'égarer sur la voie de la prétention, Jilano lui fait affronter un Frontalier, un adversaire alors bien trop aguerri pour elle, en lui offrant les mots suivants :

Une vie rectiligne n'existe pas, jeune apprentie, et si elle existait, elle serait morne et sans saveur.
Je t'offre donc une courbe. La possibilité de comprendre que la voie du marchombre n'est pas celle de la perfection. (t.2, p. 49)

Ellana connaît alors une défaite qui douche ses présomptions et sa prétention naissantes. Lorsque Nillem la retrouve après son aventure, elle est alitée et blessée, mais elle lui explique :

- J'ai pris une courbe, Nillem.
- Une quoi ?
- Une courbe. Ce genre de péripétie qui te fait comprendre que la vie n'est pas rectiligne et que c'est sans doute mieux ainsi. (t.2, p. 53)

Jilano invite son élève à la modestie, mais également à une remise en question ; il l'engage à prendre des courbes, ces chemins de traverse qui permettent de vagabonder vers des errances instructives pour éviter de se perdre dans « le droit chemin », la ligne fixe et les jugements figés. Ellana, par ailleurs caractérisée par sa grande souplesse physique, doit aussi exercer celle de sa pensée. Véritable serpent, elle louvoie pour progresser. Pour Gaston Bachelard, les rondeurs revêtent les valeurs du refuge, du cocon³⁷, de même pour son disciple Gilbert Durand qui écrit que « [l']espace circulaire est plutôt celui du jardin, du fruit, de l'œuf ou du ventre, et déplace l'accent symbolique sur les voluptés secrètes de l'intimité »³⁸. Dès lors, rien d'étonnant à ce que les errances intérieures, intimes, et leurs formes courbes empruntent quelque peu à la circularité évoquée par les deux critiques de l'imaginaire : la courbe est bien une partie d'un cercle. De la même façon que la forêt est à la fois

³³ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.2, *op. cit.*, p. 209.

³⁴ *Ibid.*, p. 208-209.

³⁵ À titre d'exemples, citons les « vague de nostalgie », « vague de remords » et « vague sombre » dans Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.2, *op. cit.*, p. 90, 363 et 383.

³⁶ Retenons les « tempêtes » des pages 138 ou 379 dans *Le Pacte des Marchombres*, *ibid.*

³⁷ Nous renvoyons en particulier aux chapitres « Le nid » et « La coquille » dans Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012 [1957].

³⁸ Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Malakoff, Dunod, 2016 [1960], p. 259-260.

un espace du refuge et de l'errance, les sinuosités semblent elles aussi symptomatiques de ces deux domaines.

L'errance salvatrice d'Ellana Caldin

Doutes et remises en question sont dans *Le Pacte* tout aussi réguliers que nécessaires et, finalement, bénéfiques, tant qu'ils « pousse[nt] toujours en avant »³⁹. Les premières errances psychologiques de la jeune Ellana lui permettent de grandir en se séparant du monde des Petits, ses déambulations au cœur de la forêt d'Ombreuse conditionnent la victoire des humains sur les mercenaires et sont garantes du sauvetage de son fils, tandis que ses errances amoureuses, ses hésitations entre Hurj et Nillem, lui offrent peut-être la possibilité de connaître un autre type d'amour, en la personne d'Edwin.

Alors que l'apprentie traverse une crise existentielle dans les roselières, ses pas la conduisent à la Sérénissime, « la cité du rêve devenu réalité » que « peu ont la chance de [...] rencontrer »⁴⁰. La cité se matérialise grâce à l'errance et lui ouvre ses portes. Là-bas, Ellana rencontre un marchombre, Andorel, jadis maître de sa mère. La jeune fille apprend alors que sa défunte mère, dont elle ne garde en mémoire que le visage et quelques paroles, a elle aussi été marchombre et veille sur elle. Andorel déclare à l'héroïne qu'« [o]n ne cesse jamais d'être marchombre »⁴¹. Cette rencontre marque la fin des errances d'Ellana qui retrouve dès lors la sérénité dans cette cité si judicieusement nommée. La partie du roman intitulée « Rebonds » succède alors à la partie « Chutes ». La visite de la Sérénissime sauve Ellana sur le plan psychologique et la soustrait à ses pensées tant torturées que nécessaires. Sa remise en question est bénéfique : elle lui permet non seulement de découvrir la cité évanescence, mais aussi de se réconcilier avec elle-même, avec son identité.

Enfin, remarquons que, sur le point de mourir, l'héroïne, désormais adulte, se laisse submerger par ses pensées. Blessée mortellement, elle erre dans ses souvenirs : la pensée devient un rempart contre la mort, et les souvenirs, des « prises pour s'accrocher à la vie »⁴². Cependant, bien davantage qu'une étape-clef ou qu'une voie de salut, l'errance est constitutive de l'héroïne : Ellana *est* une errante, par essence. Le terme de la trilogie peut d'ailleurs se lire comme un retour à cet état d'errance que la marchombre finit par désirer. Sa nature profonde ressurgit et se grave dans les derniers mots de Pierre Bottero. Après avoir triomphé des mercenaires du Chaos, retrouvé son fils et ses amis, fêté l'investiture de son compagnon, Ellana, figure fugitive et insaisissable, reprend sa route :

Trop de monde.

Trop de bruit.

Trop de certitudes.

Elle avait sellé Murmure et quitté la Citadelle au galop tandis que Destan, blotti contre son cœur, se rendormait. [...]

Derrière elle, invisible, la Citadelle.

Devant elle...

L'inconnu. (t.3, p. 619-620)

³⁹ Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.2, *op. cit.*, p. 338.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 230-231.

⁴¹ *Ibid.*, p. 233.

⁴² Pierre Bottero, *Le Pacte des Marchombres*, t.3, *op. cit.*, p. 171.